

Les abeilles des champs à la peine...



Les jeunes apiculteurs ont retrouvé leurs ruches dans une nature en pleine métamorphose. Photo RL

À l'inverse des nouveaux apiculteurs urbains, les ruches installées en pleine nature, comme celles du rucher école de Neufchef, sont à la peine cette année. « Il y a encore dix ans, nous pouvions compter sur trente kilos de miel récolté à l'année par chacune de nos ruches, mais au vu de la production des cinq dernières années, nous ne pensons pas récolter plus de vingt à vingt-cinq kilos », constate Pierre Tettamanti. Le président du Syndicat des apiculteurs de la vallée de la Fensch et du Pays-Haut explique : « À cause de la monoculture et de l'agriculture intensive, les fleurs se font plus rares et les surfaces céréalières toujours plus importantes. On détruit les haies champêtres qui abritaient de multiples fleurs, principale source du nectar de nos abeilles. Les arbustes d'aubépines, fleurissant nos haies, étaient jusqu'alors un atout indéniable de la qualité gustative de nos miels. La disparition des fleurs des campagnes est à l'origine de celle des insectes et des oiseaux. Nous considérons qu'en quelques décennies, nous avons perdu 80 % de cette diversité. La pollution provenant des pesticides n'en est pas à l'origine, mais c'est bien un ensemble agricole, urbain et industriel qu'il faut repenser, associé à notre manière de vivre et à nous alimenter. »